



PAROLE

BEGAITEMENT



Dossier

Le discours d'un roi

Lettre N°60

Sommaire

Écrits libres.....	2
Mots dits.....	6
Dossier.....	8
Mots cœurs.....	12
Mots cris.....	14

Editorial

Conception

ISSN : 1969-0754

Ce numéro a été conçu et réalisé par une rédaction composée de personnes bègues et de thérapeutes.

Directeur de la publication :

Jean Marvaud
jean.marvaud@orange.fr

Rédacteur :

Yan-Eric de Frayssinet
amaline@club-internet.fr

Comité de lecture

Olivier Humez. Jean Marvaud. François Le Huche. Daniel Poussin. Anne-Marie Simon.

Impression :

CMS, 2 rue Malbec
31000 Toulouse.

Conception, réalisation :

Association Parole Bégaiement
BP 200 11
92 340 Bourg la reine.

Numéro AZUR :

0 810 800 470

Téléphone et télécopie :

01 46 65 36 39

Courriel :

contact@begaielement.org

Site Internet :

<http://www.begaielement.org>

Histoires vraies

Voici un bêtisier relevé lors d'une enquête dans la rue au cours d'un groupe intensif de personnes bègues :

Un patient dit : Je suis bègue

Le passant lui répond : vous pouvez me parler en anglais !

Un autre : Je vais vous poser quelques questions sur le bégaiement

Réponse du passant: Je ne saurais peut-être pas vous répondre, car je ne suis pas d'ici !

Réflexions de Mamadou pour clore le stage :

Fuis le bégaiement, il te suit

Suis le bégaiement, il te fuit....

■
Véronique Aumont Boucand

Je m'appelle Doriann. J'ai 11 ans et demi.

Je bégayais depuis l'âge de 4 ans. J'ai vu alors une orthophoniste qui m'a guéri, mais mon bégaiement a repris lorsque j'avais 5 ans et n'a fait qu'augmenter.

Puis, j'ai revu trois autres orthophonistes qui n'ont rien pu faire pour moi, car elles n'étaient pas spécialisées dans la rééducation du bégaiement, cela entre 5 et 10 ans.

Il y a 6 mois que j'ai changé d'orthophoniste. Mon bégaiement s'est au départ atténué, puis j'ai connu des périodes de rechute et cela fait quelques jours que je ne bégai plus.

Je suis passionné de dessin et de basket.

Maintenant que mon bégaiement est plus loin de moi, je peux le dessiner pour illustrer ce qui me hantait:

À droite, l'armée des anges auréolés sous le soleil, c'est le côté anti-bégaiement.

À gauche, le côté bégaiement occupé par l'armée des diables.

Mon bégaiement s'est enfin fait terrasser par l'armée des anges

■
Marseille le 11 mars 2011.



Nous sommes tous Bertie

Beaucoup de personnes bègues en ont rêvé, David Seidler, Tom Hooper, Colin Firth et Geoffrey Rush l'ont fait. *Le Discours d'un Roi* totalisait 3 millions d'entrées en France, quelques mois après sa sortie, et a été récompensé par 4 oscars : meilleur film, meilleur réalisateur (T. Hooper), meilleur acteur (C. Firth) et meilleur scénario original (D. Seidler).

Nous sommes tous Bertie. Le vécu de Bertie est celui du tout un chacun bègue. Le fait que la personne bègue était un roi a vraisemblablement contribué au succès du film, le rayonnement de la couronne britannique étant en jeu et le bégaiement devenant une véritable affaire d'État.

Tant mieux si cela sert la cause du bégaiement. Mais le fait est que les affres traversés par Bertie sont les mêmes que ceux rencontrés par le commun des mortels bègues : les exposés en classe sont autant de Discours d'un Roi. Voire le seul achat de la baguette à la boulangerie, comme l'évoque de manière si touchante Harry dans le dernier numéro de la LPB. – Quelle injustice, quelle souffrance : aller jusqu'à se faire chasser comme un voleur parce que, ne pouvant exprimer sa demande, on passe son tour à la caisse de la boulangerie.

Nous sommes tous Bertie. Nul besoin d'être roi pour souffrir de ne pas pouvoir raconter une histoire à ses enfants et faire l'idiot pour donner le change. Nul besoin d'être roi pour être en proie au questionnement existentiel : où est la limite entre ce que je peux et ce que je dois ? À quel métier suis-je appelé ?

Le titre français a bénéficié, d'après nous, d'une vraie valeur ajoutée car, sauf erreur de notre part, la traduction littérale de *The King's speech*, tel qu'il en est question dans le film, est *Le Discours du Roi*. La traduction par *Le Discours d'un Roi*, dont l'équivalent anglais serait davantage « The speech of a king », apporte un plus : le discours d'un roi est le discours de quelqu'un qui s'assume comme tel. Ce n'est pas le discours d'un bègue qui est roi, ce qui peut être la tentation

de Bertie, le côté obscur de la force. Non, c'est le discours d'un roi qui accessoirement est bègue. Ainsi, plutôt que de se dérober, Bertie fait face et assume les responsabilités et le rôle qui lui sont dévolus par le destin.

Apportons à ce propos une nuance. Le fait que Bertie fasse « son devoir » et devienne roi a été salué, un peu comme si c'était la seule alternative possible. Toutefois, pour nous, être fidèle à son destin, c'est avant tout être fidèle à soi-même. Pas de céder à la pression extérieure, celle de l'entourage ou de la société, même pas pour être roi. C'est d'ailleurs ce qu'a fait son frère Edouard, et sa décision a notre respect. Et de notre point de vue, Bertie aurait pu aussi décliner le trône si c'est cela qui était *juste* pour lui, à ce moment-là, dans une acceptation assumée de ses limites, par exemple.

Le fait demeure que, bien qu'il ait assumé sa fonction et soit parvenu à faire ses discours publics, Bertie n'a pas été « guéri » pour autant, ses souffrances n'ont pas cessé il n'a pas accédé à une parole fluente et spontanée. Jusqu'à sa mort prématurée, à 56 ans, il gardera à ses côtés, en bèquille,

son « speech coach », le cher Lionel Logue.

De même, Bertie a aussi été porté par le soutien inconditionnel de son épouse Elizabeth. Or, celle-ci refusera que le film soit tourné de son vivant tant cette période lui était douloureuse. C'est un autre signe que les discours du roi ne se sont pas déroulés dans une ambiance de triomphe et de libération.

Une autre leçon contenue dans la réalisation de cette œuvre est que l'on n'est jamais mieux servi que par soi-même. Dans quelque domaine que ce soit, lorsque l'on souhaite qu'une cause qui nous touche soit reconnue, le meilleur moyen est d'en être soi-même le porte-parole. En l'occurrence, le récit a touché parce qu'authentique, réel, juste, et pour cause, le scénariste est un bègue, David Seidler. Il raconte : « George VI était devenu l'un de mes héros. [...] Et parce que je me souvenais de ses interventions radio, quand je suis devenu scénariste, je me suis toujours dit que j'écrirai un jour son histoire » (« Le roi, par définition ne pouvait avoir de défaut » par Fabrice Rousselot, www.next.libera-

tion.fr, 2 février 2011). Il a rédigé ce scénario porté par la force de dire au monde cette part inconnue de l'humanité, d'ouvrir une brèche dans l'inconscient collectif. Il a ainsi dédié son oscar à toutes les personnes bègues.

Voilà encore une belle revanche de bègue, comme Scatman ; D. Seidler, encore un qui a transformé sa boue en or.

Nous sommes tous Bertie. *Le Discours d'un Roi* a rendu leur fierté aux personnes bègues. Sur le blog de Laurent, *goodbye-begaieinent*, à la suite de son article « Le discours d'un roi : le plus beau cadeau que le cinéma pouvait faire aux personnes qui bégaient » (6 mars 2011), Pierre-Emmanuel commente : « Quand les lumières se sont rallumées, j'ai eu envie de dire à toutes les personnes de la salle que moi aussi j'étais bègue ! C'est bien la première fois que je me sens fier d'être bègue... ». Colin Firth est un héros. Il a su mettre en lumière l'humanité et la grandeur de son anti-

héros. L'engagement psychique et physique de l'acteur a été reconnu par l'ensemble de la profession.

David Seidler, également, a été héroïque, par sa persévérance. Sans lui, *Le Discours d'un roi* n'aurait vraisemblablement jamais vu le jour. Fomentant le projet dès la fin des années 1970, le scénariste s'est d'abord heurté au refus de la Reine mère que le film se fasse de son vivant. La vie a voulu que celle-ci vive centenaire, et David a ainsi du patienter près de 25 ans, jusqu'en 2002. Un *Discours d'un Roi* dans les années 1980 aurait pourtant changé la vie de bien des personnes bègues. Mais bon, ne réécrivons pas l'histoire. Après le décès de la Reine, 8 ans ont encore été nécessaires pour que le projet se concrétise. Belle leçon de persévérance, qui a conduit D. Seidler à obtenir l'oscar du meilleur scénario original à 73 ans, soit le plus vieux récipiendaire pour cette distinction.

Ensemble avec Colin Firth, Tom

Hooper et Geoffrey Rush, ils ont offert un traitement royal au bégaieinent, et permis à la planète Terre de découvrir la planète bègue.

Enfin, nous sommes tous Bertie. Des gens de tous horizons se sont identifiés à cette aventure humaine, à cette vulnérabilité et à ce combat. Et au-delà de la cause du bégaieinent, c'est une nouvelle étape dans la reconnaissance de la vulnérabilité et de la différence. Et, en ces temps agités de zapping, de gadgets, de mondialisation débridée, et où les contours de l'avenir sont troubles, reconnaissons ce progrès pour l'humanité, ce rayon de soleil.

■
Thomas Dilan

Le plus beau cadeau que le cinéma pouvait faire aux personnes qui bégaient.

Le discours d'un roi est à juste titre salué par la « communauté bègue » pour la justesse avec laquelle il présente le trouble du bégaieinent. Je l'ai déjà écrit, mais je le redis : je pense que pour la connaissance du bégaieinent, il y aura un avant et un après « le discours d'un roi ». Comme l'a déclaré Jane Fraser, présidente de la Stuttering Foundation of America (qui a eu la chance de rencontrer Colin Firth) : « ce film aura fait plus en un coup d'aile pour la sensibilisation au bégaieinent que tout ce qui a pu être fait depuis plus de 50 ans. » Le cadeau est d'autant plus apprécié que, avec « un poisson nommé Wanda », le 7e art s'était montré assez cruel avec les personnes qui bégaient. Jusqu'à ce jour, Michael Palin et ses frites dans le nez restaient en effet la référence du personnage bègue au cinéma. Difficile de faire pire... Avec « Le discours d'un roi », Colin Firth

en donne une nouvelle et belle incarnation et rien que pour cela, on peut le remercier.

Il y a deux explications à cette justesse de ton et de traitement. Premièrement, le scénariste David Seidler a bégayé et connaît donc bien le problème. Deuxièmement, il a pu s'inspirer du journal laissé par Lionel Logue et retrouvé par son petit-fils. Dans celui-ci, le fantasque australien a laissé des notes sur ses techniques de rééducation, mais aussi sur certains de ses échanges avec le roi George VI.

Ce film va donc sûrement aider de nombreuses personnes qui bégaient parce que leur entourage va mieux comprendre ce qu'est le bégaieinent et comment il peut faire souffrir, et parce qu'ils vont trouver dans l'histoire de Bertie, alias George VI, des messages qui pourront les guider dans leur cheminement personnel. Quels sont ces messages ? J'en ai pour l'instant

recensé 9, mais je compte sur vous pour compléter la liste. Les voici.

1er message : « Les personnes qui bégaient sont des intermittents du spectacle ! »

Contrairement à l'interprétation caricaturale faite par Michael Palin dans « Un poisson nommé Wanda » (il s'est rattrapé depuis en créant une fondation pour les personnes qui bégaient), Colin Firth ne passe pas son temps à bégayer ou à bloquer. On voit qu'il est relativement fluide avec sa femme et ses filles et qu'il se met « en mode bégaieinent » lorsqu'il doit performer ou prouver quelque chose (devant son père ou son frère, par exemple). Même si ce n'est pas commun à tous les bègues, beaucoup se reconnaîtront dans ce portrait. Et ça évitera peut-être les petites phrases comme « Mais toi, tu ne bégaies pas vraiment... » ou « c'est marrant parce

(Suite page 5)

CARNET DE BORD

Le **Discours d'un roi** nous a encore largement mobilisés ces derniers mois : grâce à la volonté tenace de Marie Pierre Poulat pour que l'APB figure dans le Bonus qui accompagne le film, une vidéo de 16 minutes concernant le bégaiement a été tournée et intégrée au Bonus. Soulignons aussi la disponibilité de ceux qui ont participé à l'enregistrement de la vidéo et la générosité de ceux qui ont fait un don pour financer cette vidéo. Plusieurs actions vont pouvoir être réalisées grâce à la sortie du DVD et de son bonus, en particulier dans les lycées. Malheureusement nous sommes soumis à l'autorisation et au paiement de droits, ce qui va compliquer ces projets.

Nous avons sollicité tous les délégués pour que des actions en faveur du livre « Bégayer question de .. » et le film « le Discours d'un roi » soient menées dès maintenant ou à la rentrée. Des dossiers de soutien financier ont été déposés pour nous permettre l'édition et la diffusion de nos dépliants et ouvrages.

La **Journée Annuelle de l'APB à Lausanne le 7 mai** nous a offert d'excellents moments de partage, merci à Florence Juillerat Rochas et à son équipe. La prochaine JA se tiendra en 2013, car en 2012 nous fêterons les 20 ans de l'APB. Retenez bien cette date importante : **le 31 mars à Paris**, probablement sur la Seine : **L'APB au fil de l'eau !** De plus, le même jour nous aurons au cours de l'AG l'élection de la moitié des membres du CA.

Pourquoi ne pas présenter votre candidature ?

Pour la prochaine **JMB** le thème est « Sharing stories, changing perceptions ». Nous avons voté pour « Échangeons nos histoires, changeons nos regards ». Il faut commencer à préparer cette JMB. Finalement deux affiches sont disponibles, que les délégués recevront bientôt.

Nous avons accueilli **plusieurs nouveaux délégués** : bienvenue !

Agnès Chauvin pour le Doubs 25

Christel Achard et Jean Paul Guerro pour la Loire 42

Pascal Rivière pour le Loiret 45

Françoise Palicot pour le Cher 18.

Véronique Salaun en binôme avec Roselyne Seignoux pour l'île et Vilaine (35)

Hélène De Cordoue Bourget en remplacement d'Anne Bodin pour la Vendée (85)

Nous regrettons le départ de Sonia Bellot (01), de Suzy Romney (Guedeloupe) et de Jean Pierre Lambert (La Réunion), d'Anne Bodin (Vendée) et la démission de Thomas Dilan du Conseil d'Administration.

J'ai eu la chance d'assister au **IXe Congrès mondial des personnes bègues à Buenos Aires** et j'ai retrouvé cette atmosphère de convivialité si spécifique que nous connaissons aussi dans nos réunions. (350 personnes de 35 pays !). Des communications de bonne tenue et des témoignages éclairants ont fait de ce Congrès un moment important : un pas en avant dans la connaissance du bégaiement et vers la solidarité entre tous ceux que le bégaiement concerne.

Lors de ce Congrès ont eu lieu l'Assemblée générale d'ISA et l'élection du Bureau dans de fortes turbulences. Il est apparu clairement que les statuts d'ISA ne prévoyaient pas assez explicitement la réponse à donner en cas de conflits au sein de l'organisation.

À Giggleswick en Angleterre a eu lieu la **8e Rencontre européenne des jeunes qui bégaiement**. Elle était organisée par Elsa (voir son site). Ce serait bien qu'un jeune de France un jour y participe !

Le **Congrès IFA** se dessine : il se tiendra à Tours du 2 au 5 juillet. Pour se renseigner, se rendre sur le site : www.worldcongressfluencydisorders.com.

Les communications concerneront aussi bien la recherche, la clinique que les self help.

Le **prochain Congrès mondial des personnes bègues** aura lieu **aux Pays-Bas en 2013**.

Voici l'automne et la JMB : que chacun y trouve le plaisir de faire avancer la cause qui nous réunit tous !

■
Anne Marie Simon
Secrétaire générale

(Suite de la page 4)

que des fois, tu ne bégaias pas du tout ». Ce que l'on interprète, nous, par : « si tu faisais un peu plus attention... ».

2e message : « Le bégaiement est plus qu'un problème d'élocution : il peut être une véritable souffrance. »

Le bégaiement n'est pas seulement un problème mécanique (comme le pensent le roi et sa femme au début du film). Il est caractérisé aussi par une

complexité de sentiments et de peurs (la fameuse partie immergée de l'iceberg) qu'il faut savoir identifier et apprendre à apprivoiser. C'est en ce sens que la performance de Colin Firth est remarquable. Le spectateur peut comprendre que ce n'est pas un simple problème d'élocution qui prête à rire, mais bien un véritable trouble. L'acteur retranscrit parfaitement les émotions et sentiments ressentis par

les personnes qui bégaiement : la souffrance, l'impuissance, la peur, la colère, la frustration... On voit d'ailleurs comment ces émotions négatives peuvent être véhiculées par le regard ou les expressions des gens qui l'écoutent. Comme le souligne très justement un membre du forum du bégaiement, lorsque le roi bloque sur son discours durant la scène d'ouverture,

(Suite page 6)

Mots dits

(Suite de la page 5)

le réalisateur nous livre la palette des émotions courantes qu'une personne bègue peut lire sur les visages de ses interlocuteurs :

- la gêne de celui qui baisse les yeux
- l'incompréhension de celui qui fronce les sourcils
- la souffrance éprouvée par ses proches

Le film montre donc qu'il est souvent vain de vouloir s'attaquer uniquement au problème mécanique (pour les adultes en tous cas), surtout avec des moyens aussi farfelus que les mythiques cailloux de Démosthène ou l'expiration de la fumée de cigarette (surtout quand on sait que George VI est mort d'un cancer du poumon...). En ce sens, la méthode utilisée par Logue est assez innovante pour l'époque. Il combine exercices d'élocution et travail sur les ressorts psychologiques qui sont derrière le bégaiement ou qui se sont développés autour de lui.

3e message : « Le bégaiement peut devenir une obsession et diriger chacun de nos actes. »

C'est la conséquence du point précédent. À force de frustration, de rumination et de rancœur, le bégaiement peut devenir une véritable obsession. Pour Bertie, l'accession au trône se résume à une question : serais

-je capable de prononcer mon discours ? Pas une seule fois, il ne se demande s'il sera compétent ou s'il sera capable d'affronter d'éventuels autres obstacles. Pour lui, la compétence se résume à la parole. Évidemment, c'est compréhensible vu les circonstances : son discours sera son premier acte de roi et il aura une importance essentielle en ce temps de guerre. Mais quand même, cela montre combien le bégaiement peut biaiser notre vision du monde et éclipser tout le reste.

4e message : « Il n'est pas facile de se lancer et de persévérer dans une thérapie et il faut parfois y être contraint pour le faire. »

Tant que l'on arrive à s'en sortir avec ses subterfuges et évitements, il est difficile de se résoudre à se lancer dans une thérapie longue et difficile. L'être humain est avant tout rationnel et on pourrait se risquer à la formule suivante :

SI inconfort et pénibilité de la thérapie sont supérieurs à inconfort et souffrance liés au bégaiement ; ALORS thérapeute peut aller se rouler... Et puis, il y a aussi parfois cette espérance irrationnelle de la survenue d'un « dé clic » qui verra le bégaiement disparaître comme par magie...

S'il n'avait pas eu cette obligation de monter sur le trône (à laquelle il ne pouvait pas se dérober), Bertie n'aurait sans doute

jamais consulté Logue et en tous cas sûrement pas persévéré après la première séance. C'est souvent au pied du mur, lorsqu'on a le sentiment de ne plus avoir le choix, qu'on trouve l'énergie et la persévérance nécessaires pour entreprendre une thérapie.

Cela m'a marqué dans les témoignages d'« anciens bègues » que j'ai pu lire. Ils font presque invariablement réfère-

rence à un événement déclencheur, un moment-clef dans leur existence où ils se sont dit : « ça suffit ! Il faut que je fasse quelque chose ». Pour certaines personnes qui bégaièrent, c'est l'entrée dans la vie active et la recherche du premier emploi. Elles savent que leur bégaiement peut être un handicap et elles se décident alors à « faire quelque chose ». George VI n'a pas dérogé à la règle sauf que son premier emploi était celui de roi et qu'il devait passer son entretien d'embauche devant des centaines de milliers de personnes !

5e message : « Il ne faut pas perdre espoir parce que des thérapies précédentes n'ont pas fonctionné, il faut juste trouver le « bon » thérapeute. »

Au début du film, Bertie ne veut plus entendre parler d'orthophonistes après avoir vécu des expériences peu concluantes. S'il avait persisté, il n'aurait pas rencontré Logue. Et cela a fonctionné parce que ses méthodes étaient plus élaborées et expérimentées, mais aussi parce que le courant est passé entre eux et que leur respect mutuel s'est peu à peu transformé en complicité puis en amitié. Alors, ne désespérez pas et dites-vous que quelque part, il y a un Logue qui vous attend... qu'il soit phoniatre, orthophoniste, ancien bègue, psychologue ou prof de Yoga... (parenthèse à ce sujet : si les différents intervenants sur le bégaiement pouvaient cesser de s'entredéchirer et de se taxer mutuellement d'incompétence, ce serait vraiment sympa. Même la sortie de ce film formidable et positif est l'occasion de s'en balancer quelques-unes dans les gencives et de sortir les cou-teaux ! Bonjour l'image pour le grand public ! Fin de la parenthèse.)

6e message : « L'importance de l'humour et de l'autodérision. »

Le film est truffé de répliques teintées d'un humour tout britannique. J'ai découvert avec plaisir que certaines sont authentiques et tirées du journal de Lionel Logue. C'est le cas par exemple de cet échange, l'un de mes préférés (le roi vient de terminer son fameux discours) :

Logue : « Vous avez encore trébuché sur quelques mots. »

Bertie : « Il fallait que je le fasse

(Suite page 7)

pour leur montrer que c'était bien moi ! »

J'avais lu quelque part (impossible de retrouver la source, il va falloir me faire confiance) que lorsqu'un patient commençait à être capable de faire de l'humour sur son bégaiement, c'était un indicateur de progrès dans une thérapie. J'ai d'ailleurs retrouvé cette idée dans le témoignage de Daniel P. sur le site de l'APB : « Moi ce que je peux dire, c'est que chaque fois que j'ai essayé de passer en force sur mon bégaiement, il a empiré ou il est resté stable. C'est lorsque j'ai réussi à en rire que cela s'est amélioré... »

Cette importante capacité d'auto-dérision est également illustrée dans cette réplique :

Logue : N'hésitez pas à faire des pauses, cela fait plus solennel.

Bertie : Alors, je dois être le roi le plus solennel !

Certains pourront objecter (oui, oui, je vous vois venir) que le futur roi manie déjà l'humour lors de sa première rencontre avec Logue. En effet, quand ce dernier lui demande s'il connaît des histoires drôles, il répond : « je n'arrive jamais jusqu'à la chute ! ». Mais on est plus dans l'ironie triste que dans l'autodérision. Son intonation et son expression faciale sont également très différentes, beaucoup moins détendues. Le trait d'humour est plus « craché » que « glissé » (c'est bon, j'ai répondu à l'objection ?)

Par ailleurs, Logue s'attache à lever les inhibitions de Bertie et à dédramatiser au maximum les situations où il doit intervenir. La scène dans l'abbaye de Westminster en est un excellent exemple. Le futur roi est devant le trône, écrasé par la pesanteur du lieu et de la cérémonie qui l'attend. Que fait Logue ? Il s'assoit, ô sacrilège, sur le trône, transformant cet auguste écrin des fesses royales en un vulgaire fauteuil ! Avec cette provocation, il cherche aussi certainement à pousser Bertie à exprimer ses émotions, à sortir de cette retenue (le « holding back » cher à certains thérapeutes anglophones) qui caractérise nombre de personnes qui bégaiement (cf aussi la séance des jurons et le tonitruant et décisif « parce que j'ai une voix ! »).

7e message : « Il n'y a pas de

cure miracle et il faut du temps pour surmonter son bégaiement.»

À la fin du film, même si le roi a réussi son discours, le spectateur comprend bien que cela a demandé beaucoup d'efforts, de répétitions et de conditionnement (cf l'aménagement par Logue de la cabine d'enregistrement) et que George VI n'est pas « guéri » de son bégaiement.

Le roi le note d'ailleurs très justement à la fin du film : « il y aura encore beaucoup d'autres discours ». Pour moi, cette phrase a deux significations. La première est qu'il a pris un tel pied qu'il a envie de revivre ce moment, de retrouver cet « état désiré ». C'est un point de repère qui va accroître sa motivation pour continuer. Il a réussi à gravir, avec beaucoup d'efforts, une montagne qui lui semblait infranchissable. Il a touché le sommet, vu ce qu'il y avait derrière, s'est enivré du paysage et cela lui a donné envie de recommencer, de s'attaquer à d'autres sommets.

Comme le dit Bouddha : « Mille victoires sur mille ennemis ne valent pas une seule victoire sur soi-même. »

La deuxième, c'est que Bertie est conscient qu'il a remporté une victoire, mais pas gagné la guerre et que seules une pratique et une prise de risque régulières lui permettront de progresser encore. On sait maintenant que cela n'a pas été facile et a pris du temps. Dans son journal, Lionel Logue rapporte qu'il a passé de nombreuses fêtes de Noël avec Bertie. Pourquoi ? Pas parce que la Reine cuisinait à merveille la dinde au porridge, mais à cause de la traditionnelle allocution radiophonique que le roi devait faire à ce moment de l'année. Cela restait une épreuve pour George VI et il voulait que son orthophoniste soit à ses côtés. Mais au final, il s'en est sorti de mieux en mieux. Pour vous en convaincre, j'ai retrouvé une vidéo d'un discours fait par George VI en 1951 (voir sur www.goodbye-begaieement.fr), soit 12 ans après son fameux « discours du roi ». Vous pourrez juger par vous-même.

8e message : « Les obstacles et difficultés sont des opportunités pour progresser et nous dépasser. »

L'épreuve traversée par Bertie, cet obstacle qui lui semblait insurmontable et qu'il s'est résolu à affronter, l'a

finalement transfiguré. Et on voit bien que l'impact positif ne porte pas uniquement sur sa parole, mais sur son attitude, son comportement et sans doute son bien-être intérieur.

Sans cette épreuve, il n'aurait jamais rencontré Logue, son futur ami, et surtout il serait resté prisonnier de son bégaiement et de ses peurs.

Cette importance d'avoir un état d'esprit positif est bien résumée par une citation de Churchill, le bouddha anglais (qui apparaît dans le film et avait également un problème d'élocution - c'est d'ailleurs assez fascinant de savoir que deux bègues étaient à la tête du Royaume-Uni durant la Seconde Guerre mondiale...) : « Le pessimiste voit dans toute opportunité une difficulté. L'optimiste voit dans toute difficulté une opportunité. »

J'en suis convaincu : la route vers la fluidité est une aventure hors normes pleine de rencontres et de découvertes et une opportunité de mieux se connaître soi-même et de s'épanouir. Cette histoire en est la parfaite illustration.

Quant au message final, c'est bien sûr celui de l'espoir pour toutes les personnes qui bégaiement, mais aussi pour leurs proches.

En son temps, le roi George VI a été un modèle et une source d'espérance pour beaucoup de gens qui bégayaient. Nul doute que cela va se reproduire avec ce film. J'en veux pour preuve ce témoignage touchant d'Emmanuelle, maman d'un petit garçon qui bégaiement : « J'ai vu le film hier soir et, en rentrant chez moi, je lui ai murmuré dans son sommeil : toi aussi mon fils, tu auras un bel avenir. »

Quand je vous disais qu'il y aura un avant et un après « le Discours d'un Roi »...

Laurent Lagarde
www.goodbye-begaieement.fr

Le discours d'un roi

A l'APB, le film "Le Discours d'un roi" est l'objet de nombreuses discussions. Lors de la Journée annuelle 2011, nous avons vu le film "La parole retrouvée", qui donne la parole à quatre membres de l'APB et qui est un des bonus du DVD. Nous avons également eu deux groupes de discussion, dont voici les comptes rendus.

Florence Juillerat-Rochat

Quel impact a eu sur nous le film « Le discours d'un roi » ?

Ce texte relate les propos tenus dans un groupe de discussion lors de la journée annuelle de l'APB le 7 mai 2011 à Lausanne.

D'une manière générale, pour les participants, ce film traduit magnifiquement ce que vivent et ressentent les personnes concernées par le bégaiement et leur entourage. Les acteurs ont réussi par une justesse de ton remarquable à donner une vision réelle des comportements et des sentiments qui cheminent avec eux. À tel point que l'un des participants n'aurait jamais imaginé qu'une fiction puisse traduire aussi justement son vécu et même le sublimer.

Parfois le ressenti était tellement difficile à supporter que certaines personnes ont dû quitter la salle trop envahies par leurs émotions.

Les thérapeutes, en voyant le jeu engagé, mais subtil de Lionel Logue se sentent également renforcés dans leur rôle vis-à-vis des patients. Ils attendaient d'ailleurs depuis fort longtemps un média qui puisse devenir un support aux informations dans leur relation avec la presse, mais aussi avec les autorités politiques. Ce film remplira ce rôle à l'avenir.

« Le discours d'un roi » connaît par ailleurs un succès auprès d'un large public qui découvre maintenant en nuance et en finesse cette expérience du bégaiement. Enfin, un autre regard que les effets soi-disant « comiques », dégradants et souvent insultants, donnant une image faussée occultant la souffrance vécue.

Par le biais des débats organisés

pour la sortie du film, les délégués de l'APB ont expérimenté une forme d'émulation. Ils se sont mis en relation, se sont encouragés et ont partagé leurs expériences autour des débats qui ont suivi les projections. On peut y voir comme un tremplin à la collaboration certes présente, mais qui doit s'entretenir comme un feu...

Nos discussions ont été jalonnées par trois thèmes principaux :

- l'enjeu politique et l'enjeu familial
- l'histoire relationnelle patient-thérapeute
- la guérison et/ou l'évolution

Le roi a joué un rôle déterminant à ce moment de l'histoire. Il a subi une

pression importante de la société et de sa famille. Des participants ont pu dire qu'ils ressentent également cette pression au jour le jour et que même si l'on se dit qu'elle est moindre, il y a apparemment la même intensité lorsqu'il s'agit de sa propre vie.

Face à ces contraintes, on retrouve des réactions d'évitement comme celle du roi qui réagit en faisant le clown à la demande de sa fille de lui raconter une histoire. Cette attitude est attestée par les personnes dans le groupe.

La femme du roi pensait pouvoir s'éviter les tracas de la couronne grâce au bégaiement de son mari. Elle ignorait cependant la détermination qu'ont certains bégues à se surpasser même dans la douleur. Celle-ci fut vraisemblablement d'ailleurs présente tout au long de la vie puisque la reine demanda au réalisateur d'attendre sa mort pour la sortie du film.

Quant à l'histoire de la relation entre le roi et le thérapeute, elle n'est pas donnée de prime abord. Le roi, dans son rôle (mais rappelez-vous que les participants ont dit ressentir une pression sociale semblable à celle d'un roi dans la vie quotidienne) n'accepte pas tout de suite d'être soutenu par un autre de cette manière. Il demande un support technique uniquement. Le thérapeute va tenir bon en lui proposant également un travail plus global (corporel et relationnel) nécessaire dans les prises en charge

du bégaiement. Il y a d'abord un refus, des frustrations de part et d'autre. Cependant l'issue est heureuse puisque cette relation aboutit à un respect mutuel et à une amitié qui permet également au roi de sortir de son isolement.

À un moment dans le film, l'autorité de thérapeute est contestée : il faut dire qu'il ne devait probablement pas exister d'école d'orthophonie (logopédie) à l'époque où Logue a fait ses études. On sait toutefois qu'il est cofondateur en 1935 de la *British Society of Speech Therapists*.

Chaque participant a sa propre lecture du film. Pour certains, il démontre comment le langage nous relie les uns aux autres. Pour d'autres, il est le témoin de la rencontre de soi au travers de la communication. Ainsi comme tout chef d'œuvre, ce film permet des lectures diverses et infinies.

Finalement les participants ont débattu autour de deux visions : cette narration montre-t-elle une réussite, une victoire sur le bégaiement ou plutôt une lutte, une douleur liée à cette affection ?

On peut se demander si le public pense à une rémission complète du roi, ce qui n'est bien entendu pas le cas. Un participant évoque les images des archives qu'il a pu voir sur la toile. Il a évoqué la tension qu'il percevait dans le contrôle que le roi exerçait pour parler.

Cette croyance d'une guérison totale peut devenir une pression supplémentaire pour les personnes en souffrance et renvoyer l'image que chacun, en fournissant un certain travail, peut s'en sortir. Bien entendu, la réalité de certaines personnes est bien différente. Les rémissions complètes existent, mais ne sont pas la règle.

On perçoit par bribes le travail très complet effectué avec le thérapeute qui rappelle les étapes de tout travail en orthophonie/logopédie, même si la thérapie actuelle n'est plus tout à fait la même.

Le film ravive également une croyance répandue autour du bégaiement : il est déclenché par un événement traumatisant. On sait maintenant que ce n'est pas toujours le cas et nous aurons à en parler autour de nous pour nuancer les propos de ce récit.

Pour conclure, je terminerai par citer un participant qui a été très sensible à la musique durant la projection. Une musique légère, dira-t-il, qui a joué le même rôle que l'APB pour lui, à savoir alléger sa souffrance.

Le mot de la fin revient cependant au scénariste qui en recevant son oscar du meilleur scénario l'a dédié aux personnes qui comme lui sont concernées par le bégaiement. Ainsi, elles ont enfin une voix.

■
Mari Luz Guerrero

Les débats autour du film. « Le discours d'un roi »

Compte-rendu du groupe de discussion animé par Patricia Oksenberg (France), avec Christiane Renouprez (Suisse) comme secrétaire, lors de la Journée annuelle du 7 mai 2011, concernant à la fois le discours d'un roi et le problème du bégaiement à l'APB.

Notre petit groupe était composé de 8 personnes, en majorité des thérapeutes.

Patricia Oksenberg nous apprend qu'en mars 2011, lors du dernier C.A., elle a été élue co-coordinatrice des régions à la demande de Xavier LeFebvre qui désire désormais fonction-

ner en binôme.

Leur projet serait d'unir leurs efforts afin d'encourager les délégués des régions qui ont des difficultés pour mener leurs actions à bien.

Patricia assure désormais une permanence téléphonique au secrétariat de l'association afin de se tenir à la

disposition des délégués qui ont envie d'avoir un contact ou un conseil.

Puis nous avons échangé nos réflexions et commentaires à propos des événements films/débats qui ont suivi la projection du film le discours d'un roi, organisés dans les régions de France et en Suisse.

Le discours d'un roi

Simon Balle (personne qui bégaie, Alsace) a trouvé que le film reflétait bien les différents aspects du bégaiement et mettait en évidence le fait que le personnage qui bégaie est un roi, donc une personne ayant une fonction dès plus élevée malgré son bégaiement. Simon ajoute que le fait de participer au débat lui a permis, en parlant devant un large public, de dépasser son propre bégaiement.

Il évoque son cheminement personnel.

Françoise Scalabre (Orthophoniste, Déléguée régionale en Haute-Savoie-D.R.) regrette de ne pouvoir travailler en binôme, par manque de personnes motivées. Elle déplore le manque de collègues formé(e)s (ou intéressé(e)s) en thérapie du bégaiement.

Jérôme Doyenard (Personne qui bégaie, D.R. dans les Landes) travaille en binôme depuis un an avec **Cécile** (Orthophoniste, co-déléguée). Ensemble, ils ont participé à plusieurs débats et ont remporté un

franc succès. Ils se réjouissent de l'équilibre qui s'est installé dans leur fonctionnement, enrichissant ainsi les liens professionnels qui existaient déjà (patient bègue – thérapeute).

Brigitte Boché (Orthophoniste, a secondé le D.R. lors d'un débat à Nancy région Lorraine). Elle a été très touchée par la qualité des échanges.

Sylvie le Hucho (Psychanalyste, Paris) pense aussi que le film a eu un impact très fort tant auprès du public qu'auprès des thérapeutes. En outre elle apporte un point de vue psychanalytique, en expliquant que lors de l'échange celui qui prend la parole est un « roi » puisqu'il a le pouvoir de dire ce qui lui plait. La symbolique dans le film lui semble heureuse.

Véronique Souffront (Orthophoniste, déléguée de département dans le Loir et Cher) : n'a pas la possibilité de travailler en binôme. Elle le déplore aussi, car toute l'organisation des événements lui incombe. Elle a envie de connaître des orthophonistes intéressés par le bégaiement,

dans sa région, afin éventuellement d'être aidée dans ses actions futures.

Christiane Renouprez : (Logopédiste, Suisse) a participé en co-binôme (2 thérapeutes + 2 personnes qui (ont) bégaient).

Faute de publicité avant la 1^{ière} projection du film, le public était clairsemé. Mais les animateurs ont apprécié la formule. D'autres débats ont eu lieu dans toute la Suisse Romande, toujours avec binômes.

Nous avons ensuite réfléchi sur l'essence même du binôme et convenons que la formule idéale serait soit une personne qui bégaie + un(e) thérapeute, soit 2 thérapeutes, soit un(e) thérapeute et un parent d'enfant qui bégaie. Le binôme doit proposer sa candidature au CA et il sera élu s'il obtient la majorité des voix. Il est important que chaque binôme s'engage pour un long terme afin que, comme pour Jérôme et Cécile, il soit solide.

Ce qui nous a étonnés dans le débat :

Simon : le public a été impressionné par son parcours personnel, « sa révolution intérieure et son expérience ».

Il pose la question de la prévention du moment idéal de la prise en charge, évoque les souffrances durant toute une vie d'écolier, l'importance du choix professionnel influencé par le trouble. Il suggère une action au sein même de l'école.

Il a vu le film plusieurs fois et à chaque visionnement, il en a retiré quelque chose.

Cette expérience lui a donné confiance en lui.

Jérôme : Le public lui a surtout demandé comment se comporter avec une personne qui bégaie ; faut-il aider ou pas lors des accidents de parole ? Possibilité ou pas de s'appuyer sur la parole d'autrui ?

Jérôme précise qu'il y a autant de bégaiements que de personnes qui bégaient, donc autant de façons de réagir.

Cécile : trouve que la responsabilité des D.R. est encore plus grande lors des débats, car ils sont les représentants de l'APB.

Elle a été mise à mal par une infirmière qui lui a dit que les orthophonistes faisaient un travail destiné au psychologue. Elle a su lui répondre que la relation était différente, mais cette expérience l'a mise mal à l'aise.

Sylvie nous explique que le travail d'un psychologue ou psychanalyste n'est pas de travailler sur le symptôme comme les font les orthophonistes. En cela la thérapie est très différente.

C'est difficile de parler pour tout le monde en étant juste, envers chacun.

Françoise : relate un incident très déplaisant (moquerie) survenu en cours de débat et d'autant plus difficile à vivre qu'elle était seule pour y faire face. Elle n'a pas répondu à la moquerie. Elle a eu peur que ses patients dans la salle en soient attristés. Toutes les personnes de l'atelier ont été d'accord pour dire qu'elle ne pouvait pas répondre vu le contexte.

Brigitte : public averti et acquis. Le film suscite beaucoup d'empathie.

Véronique : le plus fort était de voir des personnes bègues prendre la parole dans la salle.

Sylvie : dans ce film il y a une restauration de l'altérité, de la relation à l'autre et une quête de l'authenticité tant du thérapeute que du roi, et de leur épouse.

La réflexion a été que ce film parle du bégaiement de façon très large : du rôle des femmes des hommes qui bégaiement, de la relation de la personne bègue au père, de l'impact social de cette pathologie et de l'interaction patient/ thérapeute (quelle est la réelle demande de la personne bègue envers le thérapeute ? Quelle est la réelle demande du thérapeute ?)

Un autre point abordé a été celui des techniques utilisées en traitement.

Cet atelier a été passionnant et enrichissant. Personnes bègues et thérapeutes ont eu le même ressenti à bien des égards. Les échanges ont été très intéressants, ce qui montre combien les discussions sur le ressenti de chacun est important.

Merci à vous tous !

■
Christiane et Patricia

L'APB fêtera ses 20 ans le 31 mars 2012 à PARIS

DIPLÔME D'UNIVERSITÉ BÉGAIEMENTS ET TROUBLES DE LA FLUENCE DE LA PAROLE, APPROCHES PLURIELLES

**UNIVERSITÉ PARIS PITIÉ-SALPÊTRIÈRE
PARIS VI**

Directeurs d'enseignement : Peggy GATIGNOL, orthophoniste, Dr en neurosciences et Véronique AUMONT-BOUCAND, orthophoniste, chargée de cours à l'université Paris VI.

Collège des enseignants : Sylvie BRIGNONE-RAULIN, Juliette DE CHASSEY, Marie-Eve DUMAS, Patricia OKSENBERG, Elisabeth VINCENT.

OBJECTIF

Ce diplôme d'université propose un enseignement approfondi concernant les différents troubles de la fluence de la parole (bégaiements, bredouillements...), articulant perspectives théoriques, approches cliniques et pratiques thérapeutiques. Son objectif est de répondre à la demande des professionnels souvent démunis face à la prise en charge de ces pathologies particulièrement complexes. **PUBLIC**

Orthophonistes, médecins phoniatres et médecins inscrits au DIU de Phoniatry. Autres professionnels de la santé sur entretien. **DURÉE**

120 heures réparties sur 2 ans, avec 5 modules de deux jours (jeudi et vendredi) par année. Chaque module inclut un enseignement théorique et pratique, des études de cas, des ateliers pratiques et des supervisions de cas. Utilisation extensive de documents vidéo.

LIEU

Les enseignements se dérouleront dans la faculté Pitié-Salpêtrière.

VALIDATION DES CONNAISSANCES

Contrôle strict de l'assiduité, études de cas, mémoire de fin d'étude avec présentation.

**RENSEIGNEMENTS, PROGRAMME, DOSSIER DE PRÉ-
INSCRIPTION.**

■
Auprès de Véronique Aumont-Boucand
vero.aumont@orange.fr

Le Lidcombe programm

Il me paraît important de ne pas confondre « guidance parentale, intervention précoce » et thérapie du bégaiement chez l'enfant de maternelle. Lorsque l'enfant bégai depuis plus d'un an, il s'agit alors d'effectuer une thérapie.

Au niveau international, trois grandes approches existent concernant la rééducation du bégaiement du petit enfant de maternelle :

- Le modèle des demandes et des capacités associé ou non avec du parler prolongé. Ce programme est beaucoup utilisé aux États-Unis. L'approche est directe et indirecte.
- *DVD- le bégaiement de l'enfant, sa prise en charge
- Le PCI « Practical Intervention for Early Childhood Stammering » pratiqué au centre Michael Palin à Londres. L'approche est indirecte.
- Le Lidcombe programm. L'approche est directe.

**approche directe = approche qui agit directement sur l'enfant*

**approche indirecte = approche qui agit sur les parents et l'environnement de l'enfant, donc d'une manière indirecte sur l'enfant.*

75 à 80% des enfants récupèrent spontanément de leur bégaiement. Le challenge est de repérer l'enfant qui risque de fixer son trouble. Chaque thérapie a ses avantages et ses inconvénients et devrait pouvoir être choisie en fonction de l'enfant, de

l'orthophoniste et des parents lorsque la prévention n'a pas suffi. Chacune d'elle est basée sur des recherches et des concepts différents.

Nous parlerons ici du dernier programme « le Lidcombe », encore inconnu en France, qui peut aider de nombreuses familles quand, entre autres, les programmes plus traditionnels n'ont pas été opérants.

Il a été mis au point par une équipe de chercheurs et de cliniciens dirigée par le Professeur Mark Onslow.

Vers 1970, les premières recherches sur le bégaiement ont commencé en laboratoire aux États-Unis.

À l'époque, les chercheurs pensaient que l'on ne pouvait pas agir directement sur le bégaiement de l'enfant.

Les premières recherches eurent lieu dans le Minnesota en laboratoire. Des chercheurs (Richard Martin, Gerald Siegel, Samuel Harodson) eurent l'idée du dispositif suivant :

Un enfant de maternelle discutait avec une marionnette qui était éclairée. L'enfant adorait ce jeu (20 minutes de discussion). Pour l'expérimentation, le chercheur éteignait la lumière quelques minutes à chaque fois que l'enfant bégayait et ainsi la marionnette disparaissait. Puis il rallumait.

Les deux enfants qui avaient participé à cette recherche ont arrêté de bégayer.

Ces chercheurs américains avaient

comme stagiaire un Australien (Roger Ingham) qui faisait sa thèse à l'époque. Ce fut le début du « Lidcombe ».

Plusieurs années plus tard, Marc Onslow et son équipe eurent l'idée de remplacer la marionnette par un parent.

C'est un traitement comportemental codifié du bégaiement destiné à des enfants d'âge préscolaire. Il est actuellement utilisé aussi par Rosalie Shenker pour les enfants d'âge scolaire au « Fluency Center » à Montréal.

Ce travail implique l'intervention régulière et quotidienne d'un des parents afin d'être administré dans l'environnement quotidien de l'enfant.

Il est fondé sur une méthodologie comportementale de type opérant. Même, si cela n'est pas dans les principes de base, la communication reste le but principal en arrière-plan.

On n'apprend pas aux enfants une nouvelle manière de parler. Il n'est pas non plus demandé aux parents de modifier quoi que ce soit dans leur manière de vivre. Selon ma propre expérience, de nombreux parents ont des résistances aux changements ou ne sont tout simplement pas prêts à les faire, car ce ne peut être leur priorité du moment pour telle ou telle raison.

Cette thérapie, comme les deux autres, est utilisée lorsque l'enfant bégai depuis plus d'un an. En effet, toutes les recherches convergent pour dire que la récupération spontanée a

UN CONGRÈS À NE PAS RATER

Le congrès de l'International Fluency Association se déroule tous les trois ans dans un pays différent, une fois sur deux en Europe ou en Amérique. Le dernier congrès en 2009 a eu lieu à Rio de Janeiro. Cette association Américaine a pour but de diffuser à travers le monde les dernières connaissances sur le bégaiement de façon à aider au maximum les personnes bègues. L'Association a été créée au siècle dernier par Malcom Fraser qui souffrait lui-même de bégaiement. C'est sa fille Jane Fraser qui la dirige aujourd'hui. C'est un grand honneur pour la France d'accueillir ce congrès qui regroupe les meilleurs spécialistes internationaux dans ce domaine autant sur le plan de la recherche que de la clinique. Des sessions seront dédiées aux personnes bègues et des ateliers thérapeutiques avec de nouvelles approches y seront

présentés. Ce congrès est une occasion unique de se rendre compte des recherches et de la clinique internationale sur les troubles de la fluence. Il y aura plusieurs sessions parallèles et des séances de posters. La langue du congrès est l'anglais mais les conférences seront pour la plupart traduites en Français au moins en salle plénière.

Ce congrès aura lieu à **Tours du 2 au 5 juillet 2012**. Vous pourrez donc en profiter pour visiter un ou deux châteaux. Le centre Vinci est un centre très contemporain construit par le fameux architecte « Jean Nouvel ».

www.worldcongressfluencydisorders.com

Véronique Aumont Boucand

HISTOIRES PATIENTES

Comment vais-je faire ?

« Alors là l'horreur ! », me dit Julien en entrant dans la salle de consultation.

Julien est un étudiant de 19 ans, avec un bégaiement qui peut être très bloquant parfois. Il est plein de vie, a envie de tout essayer. Il est le genre à se lancer tête baissée, dans n'importe quelle expérience et s'il faut parler, il verra bien si ça passe.

Julien m'intrigue, je le trouve très courageux, il semble vivre son bégaiement avec naturel et dit n'éviter aucune situation.

« Enfin sauf parler ! » Dit-il avec ironie. « J'évite de parler, mais ça ne m'empêche pas de faire ce que j'ai envie ».

C'est lui, le roi de la gestuelle appropriée. Si on n'y prend pas garde, on ne se rend pas compte qu'il ne parle pas. Il dit bonjour sans parler, mais avec un sourire éclatant et il tend la main en regardant son interlocuteur dans les yeux. Il montre le gâteau qu'il désire dans la vitrine du pâtisseries plutôt que de risquer de le dire en bégayant, toujours avec un sourire qui remplace les mots. Si on lui propose quelque chose, il émet une sorte de petit clic, très en vogue chez les jeunes pour approuver.

Julien a une vie sociale très riche, il est apprécié, tout le monde le trouve sympathique.

Il vient toutes les semaines à ses séances, car il voudrait quand même pouvoir parler plus. Parce qu'évidemment dans la vie on est bien obligé de temps en temps de parler me dit-il. Surtout quand on n'est pas d'accord. Je ne peux évidemment qu'approuver ce constat et encourager sa décision.

« Qu'est-ce qui vous arrive Julien ? » lui ai-je demandé

Durant les vacances scolaires, Julien a décidé de s'inscrire dans une boîte d'intérim pour trouver un petit job d'étudiant. Il est arrivé tout sourire, et la jeune fem-

me qui s'occupait des inscriptions lui a expliqué un peu comment cela se passait. Au moment où Julien voulait parler de ses expériences d'anciens petits jobs, il s'est mis à bégayer énormément.

« Et puis, du coup je ne la regardais plus parce que c'est fatiguant de regarder quelqu'un lorsqu'on parle et là je commençais à être épuisé avec tous les efforts que je faisais » me précise Julien.

Fatiguant de regarder quelqu'un lorsqu'on lui parle ! C'est bien la première fois que j'entends cet argument pour justifier l'absence de contact visuel.

Comme la jeune femme ne savait pas du tout de quoi Julien voulait lui parler, elle ne disait plus un mot et le regardait se débattre.

« Et là tout d'un coup, j'ai vu dans son regard qu'elle avait peur de moi. Cette jolie jeune femme avait peur de moi, elle me prenait sans doute pour un fou, ou alors elle ne s'expliquait pas que deux minutes avant j'avais l'air de parler normalement et d'un coup, je ne pouvais plus » me dit Julien.

J'essaie d'expliquer à ce jeune homme que ce genre d'expérience peut vraiment faire bégayer, et que s'il le veut, je l'aiderai à s'y préparer afin qu'il sache comment réagir s'il se mettait à bégayer à nouveau dans cette situation.

« Mais comment je vais faire ? Patricia comment je vais faire ! » Dit-il semblant totalement désespéré.

Je lui propose de faire la scène en jeu de rôle, de travailler des techniques de fluence, le comportement tranquillisateur. Comme cela, ajoutais-je, la prochaine fois que vous irez dans une boîte d'intérim vous serez prêt.

« Mais je m'en fiche de la boîte d'intérim, comment je vais faire si je fais peur, comment je vais faire pour... draguer » !

■
Patricia Oksenberg

lieu durant la première année suite à l'apparition des symptômes. Il est donc opérant sur des enfants qui sont en train de fixer le bégaiement, car la prévention n'a pas fonctionné ou n'a pas pu être mise en place.

Les parents vont avoir à adresser des commentaires positifs à leur enfant sur les moments non bégayés, au début dans un cadre structuré (10 minutes d'échange sur un jeu lors d'un moment choisi dans la journée). Ce programme améliore la relation entre le parent et l'enfant, car l'interaction est très présente et la plupart du temps positive. Très vite, l'enfant va apprendre à faire des autoévaluations sur sa

parole d'une façon positive. Puis seront introduits d'autres commentaires et le cadre sera de moins en moins structuré.

Les parents appliquent le traitement et apprennent comment le faire.

Le clinicien, lui, forme le parent afin que la thérapie soit efficace. La formation de celui-ci est adaptée aux changements qui surviennent pendant le suivi.

Le système de mesure du bégaiement motive les progrès qui se lisent sur une courbe.

Ce programme est efficace, les résultats en sont reconnus et homologués.

Même sans être appliqué à la lettre, il apporte de nouveaux outils qui peuvent aussi aider dans des rééducations plus traditionnelles.

Une première formation continue pour les orthophonistes aura lieu à Paris en septembre 2011.

■
Véronique Aumont-Boucand
Vero.aumont@orange.fr

Ce qu'on peut attendre d'une thérapie et ce qu'il faut chercher ailleurs.

Lors de la journée spéciale que nous avons organisé à Yverdon-les-Bains le 27.11.2010 pour fêter les 10 ans de l'APB en Suisse, nous avons organisé un débat sur le thème des apports et limites des traitements. Nous avons demandé à Anne-Marie Simon de nous donner son avis. Voici ce qu'elle nous a dit :

Face à ce titre, il m'est apparu que cet « ailleurs » résidait essentiellement dans le sujet lui-même au cours de sa thérapie certes, mais aussi et peut-être majoritairement dans sa vie quotidienne.

1) Connaissance du trouble et acceptation

La thérapie du bégaiement est une rencontre entre une personne et un thérapeute dont le premier rôle est de connaître ce trouble. J'ai plusieurs fois relevé dans les courriers de PQB écrivant qu'elles avaient eu l'impres-

sion au cours du premier entretien avec l'orthophoniste qu'elle-même en savait plus sur le bégaiement que le thérapeute ! Or on insiste beaucoup aujourd'hui sur le rôle actif d'un patient dans sa maladie ou son trouble et pour ce faire faut-il encore qu'il acquiert des connaissances sur ce dont il souffre, sa compréhension permettant une meilleure acceptation. On appelle cet aspect « thérapie pédagogique » ; Les séances doivent lui permettre d'acquérir le savoir qu'on a à ce jour, soit en réponse à ses questions, soit par des propositions d'information que lui fera le thérapeute

Lorsqu'une personne qui bégaiement commence une thérapie, elle émerge souvent d'années de camouflages, d'évitements accompagnés de honte. A fortiori s'il s'agit d'un bégaiement masqué. Parler de son bégaiement, décrire ses bégayages, tous les mouvements qui peuvent les accompagner lui seront facilités par le fait qu'il sait avoir en face de lui un thérapeute qui connaît son problème. Mais il lui faudra vaincre une plus grande résistance pour pouvoir parler de la face immergée de l'iceberg qui comporte tous les idées, sentiments, pensées et croyances traversés par la souffrance et la gêne du bégaiement. Il trouvera un soutien à ce face à face avec lui-même à travers des lectures, comme le livre « Bégayer : question de parole, question de vie », sur un forum tel GoodbyeBégaiement « Conseils pour ceux qui bé-

gaient », des blogs, des émissions où il reconnaîtra qu'il n'est pas seul ni le seul avec ses difficultés.

En un mot affronter ces connaissances lui demandera *du courage*, mais sera le premier pas vers l'acceptation, indispensable pour ensuite pouvoir faire les modifications nécessaires, en premier parler de son bégaiement, en faire état.

2) Un autre « ailleurs » que je situe chez la personne qui bégaiement elle-même est la **capacité à faire le travail nécessaire**. Il me semble que bien des thérapies ne s'achèvent pas vraiment par absence d'un entraînement aux techniques motrices. La première raison est peut-être le manque de conviction du thérapeute et manque de demandes suffisamment renouvelées pour soutenir ce travail au début parfois embarrassant, parfois fastidieux. Mais la nécessité de ce reconditionnement de la parole est soulignée par tous ceux qui sont vraiment sortis de leurs bégayages. Non que tous les aspects psychologiques attachés au trouble doivent être mis de côté, mais parce que la possibilité de contrôler sa parole et les sentiments et réactions provoqués par le bégaiement sont en interaction constante. S'il est vrai que la thérapie s'adresse à la personne de façon globale, il est aussi vrai que pour le sujet bégaiement l'autothérapie est nécessaire qui ne laisse aucun aspect de côté.

Pour s'entraîner suffisamment il faut *de la conviction* sur l'utilité de cet entraînement et la lecture une fois de plus de témoignages est une aide précieuse. Il faut aussi *être assidu*, cela ne va pas vite de transférer dans la vie quotidienne ce qu'on a appris en séance, de tenir ses contrats. Lorsque la personne bégaiement - insuffisamment soutenue peut-être - ne fait pas le travail nécessaire, elle développe en plus un sentiment de culpabilité bien contre-productif. Je ne peux que me souvenir d'Hugo Gregory à Northwestern aux EU, qui,

EN LISANT LA LPB N°59**Page 4 : Une boulangère**

C'est la classique histoire de la baguette. « *Tous ces gens dans la queue derrière moi qui pourraient entendre que je bégaie* »... ce qui est de plus en plus probable au fur et à mesure que l'attente se prolonge pense le jeune Harry ! Mais la parole est-elle vraiment indispensable en l'occurrence ? Un simple pointage du doigt suffit amplement pour obtenir la baguette désirée, ai-je osé dire au 2^o colloque de l'APB. C'était à Paris en 99 à la Salpêtrière. Scandale parmi les PQB de l'assistance : « Parler, c'est quand même plus élégant ! » Et parmi les thérapeutes : « En somme ce que tu préconises, c'est l'évitement ». Pour l'élégance, je ne vois pas ce que la parole a de plus que le geste. Pour l'évitement, oui c'est vrai, il y a bien évitement. Vénie! cependant! Et il se pourrait que le pointage puisse facilement être suivi du mot, en lui ouvrant en quelque sorte la route. Mais au fait pourquoi le mot "baguette" fait-il tant de difficulté de manière récurrente? Sa proximité avec le mot "bégaie" peut-être. Allez donc savoir! Quoi qu'il en soit, Harry a bien de la chance d'avoir une mère qui a si bien su « tranquilliser » la boulangère à propos du bégaiement de son fils.

Reste une question : Être pris pour un petit voleur que l'on n'est pas ou pour « un authentique enfant qui bégaie » ? De ces deux choses, quelle est la plus fâcheuse ?

Page 7 Le Comité scientifique prépare un document sur les traitements du bégaiement

Mon souhait est qu'il tienne compte des quatre objectifs plus ou moins convergents ou divergents qui sous-tendent régulièrement le désir de gérer son bégaiement, ou d'en finir avec lui : 1) Éradiquer les bégayages. (Objectif hautement critiquable !) 2) Mieux vivre avec son bégaiement. 3) Contrôler les bégayages et réduire les conduites réactionnelles handicapantes.) 4) Restaurer les

mécanismes automatiques de la parole normale où les bégayages, même si cela peut prêter à discussion, ont un rôle positif à jouer. En tout domaine, les outils ne se classent-ils pas d'abord et avant tout, selon le but que l'on se propose d'atteindre ?

Pages 8 à 10 : Self Help

Vive le self Help ! *Espace d'entraide et de parole entre personnes bégues*. Belle définition. Mais s'agirait-il vraiment de snober les thérapeutes en faisant bande à part ainsi que l'évoque Yves Parra ? Surement pas. Les thérapeutes comprennent très bien cette nécessité d'être par moment entre soi. N'ont-ils pas d'ailleurs de leur côté leurs journées d'étude, leurs séminaires et leurs congrès ?

Quant à cette charte récemment élaborée et adoptée, je ne vois rien à redire à son sujet. C'est bien qu'elle insiste sur le fait qu'un Self-help n'est pas un groupe thérapeutique. Paradoxalement cela ne l'empêche pas d'avoir des effets thérapeutiques aussi importants qu'inattendus, qui tiennent simplement au retour de la vie et de la liberté dans la parole. Les liens avec l'APB sont aussi une excellente chose, évitant les dérives inspirées par les traitements miracles express et favorisant la représentation des personnes bégues au sein de l'APB, représentation qui devrait à mon avis devenir majoritaire.

Et pour répondre enfin à l'éternelle question « Que faire pour ne pas bégayer ? », que pose selon Lionel Leclerc chaque nouveau participant au Self Help je propose l'irritante réponse suivante : « Commencer par admettre que les bégayages existent dans la parole normale et qu'ils ont en général une certaine utilité pour la bonne marche de l'échange de parole. Le problème n'est plus alors de ne plus bégayer, mais entre autres choses de renouer avec les bégayages de la parole normale

■
François Le Huche

avant chacune de nos séances de travail lors d'une formation de thérapeutes sous sa direction, allait passer 20 minutes dans son bureau pour un temps de relaxation et d'entraînement de sa parole.

3) Enfin je voudrais parler de **la capacité à changer**. Ce même Hugo Gregory qui fut un grand maître pour moi, bègue lui-même, disait qu'il y avait deux conditions pour sortir du bégaiement : la première était de savoir résister à la pression du temps et ceci est longuement travaillé pendant les séances thérapeutiques, et la seconde la capacité à changer. Mais cette capacité repose essentiellement sur le sujet : Changer peut être de

facile à très difficile – en fonction de l'histoire du sujet, de ses expériences –. Certes la motivation, le soutien du thérapeute et de l'entourage sont essentiels. Mais il m'est apparu plusieurs fois que certains freins inconscients pouvaient exister et ne pas être du ressort d'un orthophoniste mais d'un psychothérapeute, à condition que celui-ci à son tour sache ce qu'est le bégaiement. De plus faut-il que la parole soit suffisamment fluente pour permettre la spontanéité nécessaire à ce travail psychique.

Aussi si l'orthophoniste formé est le thérapeute le plus adéquat pour traiter le bégaiement, il faut parfois pouvoir reconnaître qu'une psycho-

thérapie devra être menée dès lors que la parole du sujet le permet.

Cela fait beaucoup de conditions pour qu'un sujet souffrant de bégaiement atteigne un état où le bégaiement n'est plus significatif dans sa vie. Cette sortie est possible, c'est un cheminement difficile mais comme le montre le livre cité ci-dessus, il peut conduire un sujet à transformer de la boue en or, c'est-à-dire sa souffrance en ouvertures et richesses personnelles.

■
Propos recueillis par
Florence Juillerat-Rochat

Commandes

	Nombre	Total
Les actes du 5e colloques de l'APB		
Recueil des interventions du 5e colloque de l'APB, - Paris, mars 2009.	Tarif normal 22€	
	Tarif adhérent 20€	
Bégayer ; question de parole, question de vie		
Document inédit en France, ce livre recueille les témoignages de personnes atteintes par un trouble bien méconnu, un tabou : le bégaiement.	Tarif normal 19 €	
	Tarif adhérent 17 €	
<i>Frais de port offerts</i>		Total
Nom :		
Adresse :		
Mail :		

Bulletin d'adhésion APB

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

Pays :

Tél :

Courriel :

Profession :

Tél prof :

Comment avez-vous connu l'APB ?

Souhaite adhérer en tant que :

- Membre actif 31€ (adhésion et LPB*)
- Abonnement LPB* seule 20€
- Adhésion seule 20€
- Membre bienfaiteur 150€
- Faire un don€

Ci-joint mon règlement par :

- Chèque à l'ordre de l'Association Parole Bégaiement—BP 200 11—92340 BOURG LA REINE

Pour tout versement un reçu vous sera adressé.

Fait le :

Signature :

**LPB: Lettre Parole Bégaiement*

Règlement par carte bancaire sur le site de l'APB.

www.begaielement.org

Règlement par chèque/ CCP

à l'ordre de l'Association Parole Bégaiement